Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 92 (1995)
Heft: 11-12

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lu pour vous

Venant de lire trois ouvrages susceptibles d'intéresser les apiculteurs, je me permets de vous communiquer mes impressions.

Tout d'abord, dans la collection Découvertes Gallimard (N° 125), **LA CITÉ DES ABEILLES,** de Bruno Corbara. Naturaliste de terrain, l'auteur collabore à diverses revues dont la *Recherche* et a notamment écrit deux livres sur les sociétés d'insectes et les migrations animales. Son texte – que complète une riche iconographie – s'adresse tout aussi bien au profane qu'à l'apiculteur. La rédaction, le choix et la qualité des informations intéresseront donc tout un chacun.

Des écrits d'Aristote au best-seller de von Frisch en passant par les bestiaires de la Renaissance et les ouvrages de Réaumur, on y perçoit l'évolution des connaissances relatives à la biologie de notre abeille. Corbara traite également de la lente domestication des « mouches à miel » : l'auteur nous parle aussi bien de la récolte de miel sauvage que des divers modèles de ruches et des techniques d'exploitation. On mesurera alors à quel point l'apiculture était encore populaire il a seulement quelques dizaines d'années.

Le chapitre intitulé « L'abeille, mythes et symboles » est tout particulièrement bien documenté. On y apprend plein de choses sur ces insectes, véritables « oiseaux des muses », symboles de la royauté et de la virginité. L'importance des produits de la ruche dans le cours des siècles n'a pu que renforcer la symbolique de l'abeille.

Relevons cependant deux erreurs qui ne déparent en rien l'excellent texte de Bruno Corbara : Réaumur ne fut pas le premier à plonger une ruche dans l'eau froide afin de donner une estimation précise du nombre d'habitants (p. 38). Déjà en 1672, Swammerdam avait procédé de cette façon et dénombré 18 966 abeilles (nymphes comprises !) dans une ruche (voir son *Biblia Naturae*). Parlant de l'antique ruche de paille, l'auteur parle de l'extraction des « cadres fixes » (p. 66). C'est bien plutôt de rayons fixes ou librement bâtis dont il fallait parler, cela afin que le profane ne les confonde avec les cadres mobiles.

Avec **LE PRÉCIS DE PATHOLOGIE,** de Jean-Paul Faucon (à commander à *La Santé de l'abeille,* rue Lépante 33, F-06000 Nice ; le chèque de paiement 257 FF doit être effectué à l'ordre de la FNOSAD au CCP 3.256.48 W Paris), l'apiculteur tient là un outil de travail absolument indispensable. Cet ouvrage didactique mérite donc bien le titre de « précis », tant l'exposé de l'homme de laboratoire rejoint les préoccupations de l'homme du terrain que nous sommes tous. Certes, il y a des lectures plus riantes un certain soir de décembre au coin du feu ! Mais nous n'y couperons pas, puisque les maladies évoluent bien plus rapidement que nos connaissances... Cette vérité élémentaire étant rappelée, il faut encore souligner que notre biologiste ne nous perd pas dans un dédale de faits contradictoires. Pour chaque agent pathogène, on apprend ce qu'il est indispensable de savoir et qui permettra une meilleure appréciation des symptômes. Prenons maintenant pour exemple l'affection du couvain d'abeille que l'on nomme ascosphérose. Après un bref aperçu historique, Jean-Paul Faucon

présente l'agent causal à travers son cycle de développement ; puis il envisage les conditions de milieu favorisant l'apparition de l'ascosphérose, à savoir les chutes rapides de température, l'absence du facteur de nettoyage, la variation de l'acidité de l'alimentation, l'humidité, l'utilisation des antibiotiques et enfin la présence de résidus de traitements phytosanitaires. Suivent des précisions sur la pathogénie, les symptômes et l'épidémiologie. L'auteur établit ensuite un pronostic et propose un ensemble de mesures prophylactiques que les apiculteurs ne peuvent ignorer (sélection d'abeilles nettoyeuses, désinfection annuelle des plateaux, renouvellement périodique des cires, isolement des ruches du sol, etc.). Il termine chaque petit chapitre consacré à un agent pathogène par un résumé intitulé « Ce qu'il faut savoir ».

Le précis de pathologie de Jean-Paul Faucon comporte 512 pages et est notamment agrémenté de nombreuses photos, ainsi que complété par un document annexe intitulé *Ecologie de l'abeille*. Souhaitons que ce livre trouve sa place dans la bibliothèque de l'apiculteur, ou mieux encore, à son rucher, car un tel ouvrage est avant tout au service de celui qui désire progresser.

Avec **L'HOMME QUI COURAIT APRÈS LES FLEURS ou LES MÉMOIRES D'UN BERGER D'ABEILLES,** de Marcel Scipion (Editions Seghers et France Loisirs), nous partons au hameau du Vénascle, où l'auteur partage son temps entre ses moutons et ses ruches. Né en 1922, Marcel Scipion a tout d'abord connu une période où l'apiculture « se faisait toute seule ». A cette époque-là, le grand-père, un « mouchier expérimenté », séparait ses ruches en plusieurs catégories au moment de la récolte : les « bruscs » les plus légers étaient purement et simplement soufrés. Pour se blanchir un peu la conscience, il disait à son petit-fils : « Ça te leur apprendra à fainéanter pendant l'été ». Ensuite, les ruches qui étaient jugées moyennes en poids de miel étaient conservées pour la reproduction. Enfin, les plus grosses étaient sacrifiées pour la récolte du miel, et tout cela s'effectuait au mois de novembre. L'année suivante, la cinquantaine de ruches restantes jetaient une centaine d'essaims (n'oublions pas que la capacité volontairement restreinte des paniers d'autrefois favorisait l'essaimage), et l'on remplissait à nouveau les loges vides. Après la vente du miel, le grand-père pliait quelques beaux billets tout neufs qu'il rangeait soigneusement dans une enveloppe.

Puis un beau jour arrivera le facteur du village, Pibouleau, qui affirmera que c'est tout de même bien dommage de tuer ces braves abeilles pour leur prendre le miel. Et ce sera le départ d'un récit truculent où nos campagnards dépourvus de manuel d'instruction seront confrontés à la ruche à cadres. Ils essayeront de fixer les cires avec... de la colle à rustines, et les progrès seront bien lents à se dessiner ! Comme le dira un des protagonistes découvrant l'existence de l'enfumoir : « Dans l'industrie, ils sont pas couillons ! » D'ailleurs, c'est tout un art de visiter ces « bestioles à cul piquant », et une apicultrice en herbe quittera précipitamment le champ de bataille, plongera dans un buis touffu d'où seul émergera son postérieur empantalonné dans lequel les abeilles en furie viendront planter leur dard. Commentaire de l'oncle François triomphant : « Ah ! Ça, je le savais d'avance. C'est pas un travail de femme, même masquée ».

Peuchère, à lire de toute urgence et « avè » l'accent !

Michel Cardinaux

L'importance des miels chez les premiers hommes

La plupart des gens pensent que le miel est un produit de l'apiculture, mais ce n'est vrai que depuis une infime partie de la durée de notre humanité ; alors pour mieux comprendre, essayons de transposer la durée de la présence de l'homme sur terre en une seule journée.

	Milliers d'années	Durée ramenée à 1 jour
L'homme (Homo sapiens)	2000	24 heures
Peintures rupestres de chasse au miel	8	6 minutes
Abeilles élevées dans des ruches vulgaires	5	3,5 minutes
Apiculture sur ruche à cadres	0,15	7 secondes

Les premiers croquis d'êtres humains se procurant du miel sont des peintures rupestres montrant une personne en train de grimper vers un nid d'abeilles. On en trouve en Espagne datant de 4500 à 4000 avant J.-C. Au vu de ces peintures, on peut penser que les premiers hommes appréciaient tellement le miel qu'ils acceptaient le risque d'être piqués pour s'en procurer.

Les peuples tenaient le miel en grande estime. Les Vedas, anciens livres sacrés de l'Inde (3000 à 2000 avant J.-C.) contiennent de nombreuses références qui nous montrent tout le pouvoir qu'on lui accordait. Par exemple : « O. ASVINS, prince de Lumière, consacre-moi par l'onction du miel de l'abeille afin qu'ensuite je possède un langage puissant pour parler aux hommes. »

Pour fêter la naissance d'un enfant mâle : « Je te donne cette nourriture de miel pour que les dieux te protègent et que tu puisses vivre cent automnes sur cette terre. »

Dans une chanson d'amour (écrite entre 3000 et 2000 avant J.-C.) en Mésopotamie, un duo entre le roi lui-même et sa fiancée :

– « Promise, chère à mon cœur, gracieuse est votre beauté, mon doux miel !
– Lion cher à mon cœur, grande est votre beauté, mon doux miel ! »

Il y a encore actuellement des peuplades dont la vie est tout à fait semblable à celle des chasseurs de miel : chez les Pygmées des forêts du Zaïre, aucune autre nourriture ne leur plaît autant que le miel. Voici une de leurs chansons :

« Je suis allé dans la forêt pour chercher du miel,
J'ai marché, marché, marché,
Je suis allé très loin, au-delà de la grande rivière
J'ai entendu le bourdonnement des abeilles et là-haut j'ai vu l'endroit
J'ai dit : mais personne n'a marqué cet arbre d'un rameau, alors ce miel est à moi,
C'est mon miel !
J'ai affûté ma hache, oui, je l'ai très bien affûtée

J'ai coupé du bois, allumé le feu et mis le feu dans mon panier
J'ai commencé à grimper, j'ai grimpé, grimpé,
Le miel était très haut, c'était du vrai miel, pas de l'apuma
Je l'ai atteint, je me suis assis, j'ai mis le feu dans le trou,
J'ai soufflé, j'ai fait beaucoup de fumée, ça a chassé les abeilles
J'ai creusé, creusé, creusé. »

Enfin, dans les régions très arides du désert australien, où les abeilles ne peuvent subsister, on trouve les fourmis à miel. Ce sont les seules sources de miel pour les aborigènes qui les recherchent avec grand soin. Les colonies ne bâtissent ni rayons, ni cellules mais elles développent une caste spécialisée d'ouvrières appelées « remplies » qui s'accrochent immobiles au plafond du nid et sont nourries par les autres. Elles accumulent le miel dans leur abdomen fortement dilaté. C'est le travail des femmes de creuser le sol pour les débusquer.

Il est clair que le miel a revêtu une grande importance pour les premiers hommes qui ne pouvaient aller le chercher que dans un rayon de marche limité. Au début, ils le consommaient sur place, mais dès qu'ils ont su fabriquer des récipients (peaux d'animaux, bois, poteries), ils ont pu le conserver ; puis le miel a pu servir de monnaie d'échange. Il est certain que c'était un merveilleux régal, le plus doux qu'il soit.

Eva Crane

Tiré de l'*Abeille de France* N° 796, sept. 1994.

Congrès

« The Arabic Beekeepers Union » à Beyrouth

L'Union des apiculteurs arabes tiendra son premier congrès international à l'Hôtel Aquarium-Jounieh du 16 au 19 août 1996 sous le patronage du ministre de l'Agriculture libanais et la contribution du Ministère de l'environnement, des facultés d'agriculture et des associations mondiales et libanaises qui s'occupent d'apiculture.

L'UAA a été fondée le 2 février 1994 au Caire au sein de la Ligue arabe par les représentants des associations d'apiculteurs de tous les pays arabes.

Des docteurs et des chercheurs mondiaux présenteront durant trois jours surchargés leur rapport, des films documentaires et des visites techniques aux ruchers et mielleries. Une exposition de tout le matériel apicole et des produits de la ruche sera ouverte aux participants pour commercer avec les plus grands fabricants arabes et européens.

L'Hôtel Aquarium qui héberge le congrès est situé à l'entrée nord de Beyrouth sur la plus belle baie du monde. Il est équipé de tout ce qu'il faut pour les congrès et les congressistes.